

Fusionner Ecolo et Groen : non

PARTIS Les candidats à la présidence étaient les invités du « Soir »

► On saura dimanche qui présidera désormais les verts.

► Les quatre candidats refusent catégoriquement l'idée de créer un parti unique avec Groen, formule que soutenait chaudement la direction sortante.

Ils le disent : ils sont fatigués. Ils sont en campagne depuis trois mois (leurs noms ont été officiellement communiqués à la presse à la fin janvier). Et, pendant sept semaines, ils se sont adressés à chaque régionale du parti pour présenter leur projet et répondre aux questions des militants. Une tournée éreintante. Mais la délivrance est proche : dimanche, à Louvain-la-Neuve, sur le coup de 17/18 h, les militants réunis en assemblée générale rendront leur verdict.

Deux duos sont candidats.

Le premier est formé de Zakia Khattabi et Patrick Dupriez. Le second, de Chloé Deltour et Christos Doukeridis.

Lors de leur débat sur notre site lesoir.be, ils ont confirmé ce que

l'on entend côté militants depuis un moment : sur le fond, les deux duos, c'est chou vert et vert chou.

On leur demandera à plusieurs reprises ce qui distingue une équipe de l'autre. Résumons :

« Les écologistes sont des fédéralistes, pas des unitaristes »

ZAKIA KHATTABI

rien. Les propos se croisent. Les candidats se retrouvent pour estimer que le niveau « naturel » des verts est de 20 % (et que ce sont les 8 % de 2014 qui relèvent de l'accident). Ils s'accordent pour estimer que le message doit être plus clair (« *Il faut sortir de notre discours d'experts* », dit Doukeridis) et qu'il faut parler à davantage de personnes (« *Il faut s'adresser à des publics particuliers qui ne sont pas habitués à nous entendre*, envoi Khattabi. *Je pense notamment à l'immigration.* »)

Accord aussi pour faire le tri dans le programme (de... 800 pages) et en extraire « des priorités ». (« *Au moins, celui qui vote Ecolo saura pourquoi* », dit Dupriez.)

Ils s'accordent pour estimer que le parti a payé un excès d'ar-

rogance (« *Il joue au premier de la classe*, dit Deltour. *Et, à la récré, le premier de classe, il joue tout seul.* ») Ils sont d'accord pour estimer que le parti doit mieux exploiter son ancrage local (depuis les communales de 2012, Ecolo compte 78 bourgmestres, échevins et présidents de CPAS) ; pour eux, c'est cette « écologie au quotidien, locale » qui finira par convaincre les citoyens de la pertinence du parti vert, étoffera l'assise électorale du parti et ramènera les brebis dans le troupeau. (Dupriez : « *Il faut rassembler les verts, ceux qui sont au sein du parti mais aussi ceux qui ont pu s'en éloigner.* »)

Tel est le propos, en gros. Et il est donc concordant.

On relève une autre concordance. Après le scrutin, les verts ont produit deux notes – une première identifiant les causes de la défaite et une autre proposant des solutions. C'est le rapport Re-génération, qui suggère (notamment) de se rapprocher de Groen.

Dans *Le Soir*, lundi, les coprésidents sortants, Olivier Deleuze et Emily Hoyos, soutenaient chaudement cette proposition, allant jusqu'à préconiser la création

d'un seul et même parti.

Les futurs coprésidents sont clairs : c'est non.

Deltour recadre : « *Re-génération n'est pas un cahier des charges mais un catalogue de bonnes idées dans lequel on peut puiser. Ou non. C'est une malle aux trésors pour les futurs coprésidents.* »

Et Groen ? C'est non (quatre fois.) « *On est pour un rapproche-*

ment, dit Khattabi. *Pas pour la fusion. Car ce sont des modes de fonctionnement différents. Et des tas de choses existent pour nous permettre de travailler ensemble. A la Chambre, on construit des positions communes. Il y a des sujets d'une importance telle que l'on pourrait activer des AG communes. Pour le reste, les écologistes sont des fédéralistes, pas des unitaristes. On n'a pas besoin d'une structure commune pour faire exister un projet commun.* » Dupriez : « *Ne commençons pas une discussion de tuyauterie.* » Doukeridis : « *On peut approfondir nos relations. Il y a à apprendre de l'autre. Le groupe commun à la Chambre, c'est génial. Mais pas davantage.* » ■

PIERRE BOUILLON

LE SCRUTIN SE JOUERA SUR LES PERSONNALITÉS

Ricanements

Deux duos se proposent de succéder à la paire Hoyos/Deleuze, élue en mars 2002 et dételant un an avant terme – les mandats sont de quatre ans. L'équipe Khattabi/Dupriez s'est construite il y a longtemps, dès l'été ou à peu près. Le duo Deltour/Doukeridis ne s'est créé qu'en janvier. Autant dire que le premier duo partait avec un avantage certain... que les débats en régionales pourraient avoir fait fondre. Le premier duo garde les faveurs des pronostics, mais l'autre a remonté la pente et l'AG de dimanche pourrait surprendre – ce n'est pas exclu.

On l'a dit : sur le fond, les équipes se valent et les discours concordent. Ce qui fera la différence, ce seront donc les personnalités et les parcours. Retenons : un ancrage associatif fort chez Khattabi/Dupriez, la forte expérience politique de Doukeridis (il fut secrétaire d'Etat) et la vitalité de la jeune Deltour.

Après l'échange sur lesoir.be, le débat s'est poursuivi entre les candidats. Doukeridis a fait part d'une « peur ». Il note que l'autre duo a eu le temps de constituer autour de lui des soutiens. « *Dans la plupart des élections internes, on a vécu cela. Le danger, qu'on a connu dans le passé, c'est que persiste une logique clanique.* » Khattabi : « *On a constitué une liste d'une cinquantaine de gens représentatifs, qui n'étaient pas censés nous soutenir spontanément. Dans le souci de rassembler, on les a rencontrés pour voir s'ils nous soutenaient. Il ne s'agissait pas de former un clan. Vu l'état du parti, jouer cette carte clanique serait irresponsable.* » Doukeridis dit : « *Si j'ai accepté d'être candidat avec Chloé, c'est justement parce qu'elle n'est pas d'un clan.* »

Khattabi sourit.

« *Tu peux ricaner, Zakia, si tu veux.* »

– *Je souris, corrige-t-elle.*

« *Tu as un sourire ricanant.* »

La campagne interne a été pacifique.

Pacifique ne veut pas forcément dire amicale.